

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 41/1950 (1950)

Artikel: XXVIIe Congrès de la Société pédagogique de la Suisse romande : Lausanne, 24 et 25 juin 1950

Autor: Chabloz, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXVII^e Congrès de la Société pédagogique de la Suisse romande

Lausanne, 24 et 25 juin 1950

Le Congrès de 1950 de la S.P.R. marquera certainement une étape importante dans l'évolution de l'école publique en Suisse romande. Car, malgré le sourire des sceptiques, nous croyons à l'utilité de nos congrès qui déterminent, en quelque sorte, le climat dans lequel vit l'école et qui tracent par avance la voie dans laquelle elle s'engage. Aux maîtres, ils permettent de prendre nettement conscience de l'état d'esprit général d'une élite d'éducateurs ; aux autorités, ils apportent les vœux des entraîneurs de l'école. A cette occasion se mesure la distance qui sépare l'école qui se fait tous les jours de l'école idéale vers laquelle tendront toujours les efforts de ceux que la routine n'endort pas complètement.

Le Congrès de 1950 s'est proposé de mettre d'accord les deux groupes d'éducateurs qui, depuis l'entre-deux-guerres, se partagent le corps enseignant ; novateurs et traditionnalistes s'opposaient parfois avec violence, sans profit pour personne. Nous osons espérer que les 1500 instituteurs et institutrices, qui au Comptoir Suisse, le 24 juin, ont adopté à l'unanimité les thèses proposées, auront enfin compris que les idées qui les séparaient étaient en somme assez voisines et qu'il suffisait de s'entendre sur le sens qu'on donnait à des mots trop abondamment employés.

En proposant le sujet à étudier : *Ecole publique et éducation nouvelle*, les délégués à la S.P.R. désiraient que le rapporteur réalisât une mise au point :

D'une part :

préciser les nécessités et les conditions de travail de l'école publique,
et expliquer avec clarté les caractères de l'éducation nouvelle.

D'autre part :

signaler les expériences de ceux qu'inspire un esprit novateur pour qu'on connaisse leurs réussites, leurs difficultés, leurs échecs et les obstacles qu'ils ont rencontrés ;

puis faire le point de la situation pédagogique actuelle en Suisse romande, telle qu'elle se présente dans la réalité quotidienne,

et examiner la possibilité d'intégrer l'éducation nouvelle, son esprit et ses méthodes, dans l'école publique.

Grâce à l'objectivité et à la compétence du rapporteur général, M. Ad. Ischer, qui fut plusieurs années instituteur avant d'être directeur des écoles du Locle et maître de pédagogie à l'Ecole Normale de Neuchâtel, les voeux des délégués ont été comblés. Placé au carrefour de la théorie et de la pratique, M. Ischer, mieux que personne, pouvait construire les ponts nécessaires à une entente générale.

Non seulement il a confronté ses propres vues avec celles des dix-huit rapporteurs de sections, mais il s'est encore livré à une enquête auprès de 215 instituteurs et institutrices qui lui furent signalés pour leurs essais didactiques et pour le climat particulier qui régnait dans leur classe. Pourvu de cette abondante provision de faits solidement établis, le rapporteur a pu présenter un travail remarquablement documenté d'où se dégage une autorité faite de pondération et de saine logique.

Aussi l'assemblée générale se borna-t-elle à modifier la forme de quelques-unes des thèses sans en changer l'esprit. Une adjonction, admise à l'unanimité, constate les progrès réalisés par l'école enfantine et propose de poursuivre au 1^{er} degré primaire l'éducation fonctionnelle qui a fait ses preuves dans les classes de tout petits.

Sans vouloir résumer tout le rapport de M. Ischer, il paraît nécessaire d'en dégager ici les lignes essentielles.

Après avoir défini l'école publique, « celle qui s'est établie par un long effort, intuitif et empirique, conditionnée par des lois cantonales que notre régime démocratique permettra de modifier quand le citoyen le jugera bon », l'auteur caractérise l'*éducation nouvelle qui est fonctionnelle*, c'est-à-dire « qu'elle se fonde sur le besoin et sur les intérêts psychiques résultant du besoin ; ses méthodes et ses programmes gravitent autour de l'enfant qu'ils épanouissent du dedans au dehors. » Plus que techniques particulières, l'éducation nouvelle est avant tout un état d'esprit du maître : l'enfant d'abord, au centre de la vie scolaire ! amour, c'est-à-dire respect de la « singularité enfantine ». Peu importe la forme de l'enseignement, pourvu qu'il réponde à un intérêt profond : Voilà de quoi rassurer les maîtres qui conservent des méthodes surannées, mais qui accrochent leur enseignement au cœur même de l'enfant pour construire avec lui sa vie intérieure.

L'intérêt, voilà le grand levier de l'éducation nouvelle ! intérêt ou mieux appétit pour la connaissance à acquérir, désir naturel

de croissance intellectuelle, capable de susciter un effort aussi soutenu qu'inconscient. Intéresser c'est alimenter la pensée et non point l'amuser comme le font ceux qui confondent l'éducation nouvelle avec l'éducation attrayante.

Mais l'intérêt véritable ne s'éveille et ne se maintient que quand l'étude explore les sujets à fond. Pas moyen, dans ces conditions, de les traiter tous ; il faut renoncer à savoir un peu de tout pour apprendre à apprendre, pour se forger une méthode de travail et de recherche qui permettra à l'élève devenu adulte de poursuivre son développement intellectuel.

L'*enseignement collectif* ne pourra satisfaire que les intérêts convergents de la classe, de là la nécessité d'un *programme minimum*, semblable pour tous, tandis qu'un *programme de développement*, par un *enseignement individualisé*, répondra aux intérêts diversifiés des enfants.

L'éducation nouvelle s'efforce de faire vivre les valeurs morales au lieu de les enseigner, car elle pratique l'entraide, elle entraîne à l'action désintéressée. Ainsi le jeune prend goût à l'*effort* gratuit non seulement à l'égard des autres, mais aussi à l'égard de lui-même ; il acquiert l'esprit de service qui donnera un sens à son existence : l'habitude de l'altruisme !

Qu'une telle éducation exige du maître des talents exceptionnels, personne n'en doute. D'où la nécessité d'une formation psychologique et pédagogique approfondie — Genève et Neuchâtel l'ont déjà compris — qui ne suffira pas d'ailleurs à donner un rayonnement à ceux qui n'en possèdent pas. Entraîneur, collaborateur de ses élèves, le maître répond aux questions plus qu'il en pose. Confiant en lui-même et en ses élèves, il stimule leurs meilleurs sentiments. Pour rester vivant, il se mêle à la vie de ses concitoyens, fréquente les parents, visite ses collègues et confronte ses expériences avec les leurs, se tient au courant du mouvement pédagogique contemporain. Quelle force, quelle puissance morale représentera le corps enseignant quand tous les maîtres, sortant de leur tour d'ivoire, seront animés d'un sincère esprit de collaboration professionnelle !

Mais, hélas ! les postulats philosophiques et moraux de l'éducation nouvelle n'ont pas de prise sur l'opinion publique. Il lui faut pour la convaincre des arguments pratiques. M. Ischer en donne quatre qui paraissent incontestables et que nous résumons brièvement :

1^o Les progrès de la science psychologique ont prouvé que l'éducation nouvelle avait raison ;

2^o La mentalité enfantine se transforme et l'école doit bien s'y adapter sous peine d'être débordée, et sans influence ;

3^o La démocratie a besoin de personnes conscientes de leurs responsabilités, capables de décisions libres et motivées ;

4^o Toute la vie se transforme ; l'atelier, le bureau, la ferme, voire le ménage se perfectionnent sans cesse. A vouloir rester statique, l'école deviendrait hors de la vie.

Ce sont ces arguments-là que pourront utiliser les maîtres et les autorités pour entraîner l'adhésion de tous au perfectionnement de l'activité scolaire.

DE QUELQUES RÉALISATIONS

Dans une deuxième partie, le rapport signale les réalisations en terre romande inspirées par l'éducation fonctionnelle. Qu'on se souvienne qu'il s'agit plus d'un esprit nouveau que de techniques en usage depuis fort longtemps.

Ces réalisations, dans l'ordre de fréquence, se présentent de la manière suivante : Travail en équipe — autonomie partielle des écoliers — contact avec les parents — techniques nouvelles — travail individualisé — organisation et plan de travail.

Elles ont rencontré des obstacles qui se classent par ordre d'importance comme suit : programme — effectif — manque de moyens et de matériel — examens — locaux — mobilier — notes.

Quelques-uns seront aisément vaincus si les maîtres d'école s'efforcent d'informer mieux l'opinion par la presse, la radio, afin de mettre sur le cœur de notre population ses responsabilités à l'égard de l'éducation de la jeunesse.

POUR CONCLURE

A la question posée : Est-il possible d'intégrer l'esprit et les méthodes de l'éducation nouvelle dans notre école publique actuelle ? Le rapporteur répond : dans toute sa plénitude, elle ne peut trouver place brusquement dans nos écoles. Mais M. Ischer ajoute que de toute la documentation qu'il a réunie se dégage l'impression capitale que l'école publique tout entière est en marche vers l'éducation nouvelle. Elle est l'idéal que doit adopter l'Ecole publique et dont ses serviteurs doivent s'inspirer.

L'EXPOSITION : ECOLE D'AUTREFOIS ET ECOLE D'AUJOURD'HUI

Pour associer la population lausannoise au Congrès de la S.P.R., pour montrer les réalisations de l'école en ce milieu du XX^e siècle et les confronter avec les préoccupations d'il y a

une centaine d'années, le comité d'organisation avait préparé, dans l'une des grandes salles du Comptoir, une exposition à laquelle ont travaillé avec beaucoup de savoir-faire plus de quatre-vingts de nos collègues. Ouverte du 17 au 25 juin, elle connut un succès inespéré puisqu'elle reçut plus de quinze mille visiteurs. Aux heures d'affluence, des classes lausannoises réunies sur une scène apportaient la grâce de leurs rondes et la fraîcheur de leurs chants.

Le premier des stands, consacré à l'école vaudoise d'autrefois, contenait des documents du XVIII^e siècle, psautiers et bibles qui constituaient alors l'essentiel du matériel scolaire, puis des règlements, des procès-verbaux de commissions scolaires, des manuels anciens, des cahiers d'élèves, des dessins, des cartes de géographie.

Tout à côté, l'école enfantine d'aujourd'hui s'efforçait de montrer l'ambiance dans laquelle travaillent nos petits, comment dans le respect de ses possibilités chacun s'initie au calcul, à la lecture, à l'étude des poésies et des chants, des dessins « qui révèlent des dons étonnantes d'expression artistique spontanée ».

Puis c'étaient les stands des degrés inférieur, moyen et supérieur et celui des classes primaires supérieures qui présentaient le développement de l'enseignement, intuitif d'abord, basé essentiellement sur l'observation pour devenir plus complet et s'élever jusqu'à l'abstraction. Les travaux d'élèves montrent l'effort de l'école d'aujourd'hui pour concilier les intérêts psychologiques de l'enfant avec l'entraînement nécessaire aux disciplines essentielles et l'acquisition des techniques indispensables à qui veut savoir lire, écrire et calculer.

Dans le stand réservé à l'école active, on découvrait comment l'élève peut être l'artisan de son propre savoir et de quelle manière on développe le goût de la recherche personnelle. Les classes ménagères et d'orientation professionnelle rendaient compte du travail fructueux qui s'accomplit dans ces classes de dernière année.

Signalons enfin le stand des statistiques intéressantes et des documents sur nos bâtiments scolaires les plus récents, celui des services dentaires, sanitaires et médico-pédagogiques, ainsi qu'une maquette de l'école de plein air réalisée par les élèves de l'Arzillier.

Dans une petite salle obscure, on pouvait voir successivement trois films tournés par M. Barbey, instituteur à La Tour-de-Peilz : l'Ecolier de la montagne ; l'Ecole enfantine de Mon-Repos ; une Ecole ménagère au travail.

A proximité de ce local cinématographique, la Commission romande des émissions radioscolaires avait affiché quelques documents et tableaux montrant la façon dont l'école peut bénéficier des avantages éducatifs et culturels de l'information par

les ondes. Des travaux d'élèves illustraient le profit laissé par certaines émissions d'ordre historique, géographique, musical ou littéraire.

Tous les visiteurs ont pu s'en retourner convaincus que l'école d'aujourd'hui, malgré l'incompréhension et les difficultés qu'elle rencontre, ne s'immobilise pas dans le contentement d'elle-même, mais qu'elle s'efforce d'accomplir toujours mieux sa mission importante.

Avant de prendre congé du Comité vaudois de la S.P.R., il faut dire combien son activité a été féconde sur le plan suisse, comme sur le plan international. Son président M. Robert Michel, grâce à son dynamisme intelligent, s'est acquis une autorité qui lui a valu d'être désigné comme secrétaire général de la Fédération internationale des instituteurs (F.I.A.I.) secondé par Gustave Willemain, rédacteur du Bulletin corporatif, trésorier de la Fédération. Grâce à ces deux hommes de valeur, la S.P.R. joue au sein de la grande association internationale un rôle sans rapport avec l'importance de son effectif.

A. CHABLOZ.
